

La Vie heureuse de Léopold Z. (analyse)

Guy Robillard

Number 51, December 1967

Le cinéma canadien II

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51682ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robillard, G. (1967). Review of [La Vie heureuse de Léopold Z. (analyse)]. *Séquences*, (51), 25–31.



LA VIE HEUREUSE DE LÉOPOLD Z.

A. Documentation

1. Le générique

Canada 1965 — Prod.: O.N.F. —
Scén. et réal.: Gilles Carle — Mus.:
Paul de Margerie — Phot.: Jean-Claude
Labrecque et Bernard Gosselin — Int.:

Guy L'Ecuyer (Léopold Z.), Paul Hébert
(Théo.), Suzanne Valéry (Josette), Mo-
nique Joly (Mme Tremblay, épouse de
Léopold). Durée: 70 min. — Dist.: J.A.
Lapointe Films Inc.

2. Le scénario

C'est la veille de Noël et c'est aussi jour de tempête. Léopold Z. Tremblay est déneigeur, mais il est aussi marié et père de famille. Il doit donc déblayer la neige, parce que c'est son boulot, mais aussi faire les emplettes de sa femme, lui acheter son cadeau et aller chercher une cousine à la gare, parce que Madame le veut. Ainsi, Léopold commence sa journée, poursuivi à la fois par les téléphones de sa femme, lui rappelant ses devoirs, et par son patron qui le menace de renvoi pour "absence au travail non motivée" avant de le supplier d'aller faire ses propres emplettes, à lui. Finalement, Léopold réussit à satisfaire tous et chacun et arrive juste à temps pour la messe de minuit. Mais quelle journée!

3. L'auteur

Gilles Carle est un cinéaste canadien français âgé de 38 ans. Il a étudié la peinture et les arts graphiques à l'École des Beaux-Arts de Montréal, puis travaillé comme dessinateur à Québec avant d'entrer à Radio-Canada en tant qu'illustrateur et dessinateur. Le cinéma l'intéressait beaucoup : il fit de la critique et soumit des scénarios à l'O.N.F. Il fut finalement engagé comme assistant-réalisateur. Depuis, il a réalisé plusieurs courts-métrages tous intéressants et originaux : *Patinoire*, *Patte mouillée* et ses deux plus grands succès : *Solange dans nos campagnes* et *Percé on the rocks*, premières créations d'un auteur comique véritable. *La Vie heureuse de Léopold Z.* est son premier et jusqu'ici son unique long métrage. (1) Mais il achève *Le Viol d'une jeune fille sage*.

B. Etude

1. La réalisation

a) Composition

Le récit du film est absolument linéaire : après une présentation un peu trop longue, la caméra suit Léo presque pas à pas, ne le quittant que pour de rapides aperçus de sa femme qui téléphone et de son garçon qui chante. Aucun retour en arrière et une seule séquence de rêve, d'ailleurs parfaitement intégrée au récit : lorsque Léo et Théo. rêvent d'amour avec Josette.

De cette composition, une scène surtout à retenir : la première, où dans une seule image, Carle nous présente Léo. aux prises avec son camion, son patron qui lui crie des ordres par téléphone et sa femme qui lui donne des courses à faire. Dès cette première image, tout est dit.

Le montage est très souple, les changements de scènes et de séquences se font très allègrement. Quelquefois la musique accompagnant une séquence se poursuit au début de la séquence suivante. Par exemple, "Les anges dans nos campagnes" chanté à l'Oratoire accompagnera aussi la course du camion de Léo. à travers la ville. Le montage permet ainsi, par association d'images,

(1) Voir *Séquences* no 45, Avril 1966, Interview de Gilles Carle.

quelques gags purement cinématographiques que nous étudierons plus loin.

Nous n'avons pas ici de "drame" proprement dit et quoique linéaire le récit est plutôt lâche, dégagé. Cependant ceci n'est pas nécessairement un défaut dans une comédie. L' "histoire" est bien secondaire. C'est la situation qui importe. Et cette désinvolture semble être le seul moyen que Carle avait à sa disposition pour concilier dans son film la réalité et la fiction. Car il faut savoir que Léopold Z. fut d'abord conçu comme un court métrage sur la neige et le déneigement. Carle a obtenu de l'O.N.F. la permission d'en faire un long métrage de fiction, mais le côté document devait y être. Le point de départ n'était pas changé. Toutefois Carle a réussi à intégrer parfaitement les scènes sur la neige et le déneigement, exploit d'autant plus méritoire qu'il s'agit ici d'une comédie, genre qui ne souffre aucun temps mort. Mais comment Carle s'y est-il pris ? Il s'est servi des scènes de déneigement comme transitions accompagnées d'une musique toujours entraînante ; ainsi le rythme, l'allure de la comédie n'est jamais ralenti. Et d'ailleurs ces scènes sont toujours brèves et particulièrement bien menées. D'autre part, elles accompagnent souvent un commentaire comique ou la voix off des personnages, ce qui sauve encore l'intérêt. Carle va jusqu'à raconter un vol de banque pendant une de ces scènes. La narration de ce vol se termine comme ceci : "Les bandits ont fui, laissant les spectateurs ahuris..." Ce sont ces mêmes spectateurs que Carle nous montre au même moment assistant au déneigement. Ces commentaires, ces nouvelles de la météo, ces rappels de l'heure concourent à donner au film un rythme continu et alerte.

b) Images

Le choix d'images trop recherchées ne vient pas ici dérober notre attention, ce qui serait fatal pour un film comique. Cependant si elles sont plutôt effacées, les images n'en restent pas moins très belles, presque parfaites. Toutes sont bien choisies, avec sobriété et goût. Quelques-unes sont franchement remarquables. Ainsi au début, on voit Léo. en bas aux prises avec son camion, de l'intérieur du deuxième étage, à travers la fenêtre. C'est à la fois une plongée et une profondeur de champ. Léo. apparaît au deuxième plan, dominé par sa femme que l'on voit dans la maison, au premier plan, et par les événements. De même le sofa qui semble twister seul dans l'air pour faire pendant au twist de Josette. Et encore la séquence finale où Léo. gravit les marches de l'oratoire, en retard pour la messe de minuit, le manteau de sa femme sur les bras. L'éclairage transfigure son visage : il est comme dans un état de béatitude ; et à l'arrière, la neige, la nature. Et enfin, ces images de la neige, toutes très belles.

c) Cadrages

Carle emploie à peu près toujours le plan américain et le plan de demi-ensemble qui sont les plus sobres et les plus adaptés à une comédie de moeurs ; il ne faut pas isoler les personnages par des plans trop rapprochés ; il sied au contraire de replacer le personnage comique dans un contexte, hors duquel le comique n'est plus : un homme seul n'est pas comique ; il ne peut être comique que par rapport à une situation donnée. Par contre, dans un film comme celui de Carle, un milieu bien précis est nécessaire et il ne faut pas non

plus placer le personnage comique dans un contexte trop large. Cependant, par deux fois, Carle se sert du plan d'ensemble à très bon escient, pour susciter le rire. C'est ainsi que nous pouvons voir Théo. et Léo. parader littéralement dans un grand magasin du centre de la ville. Le même procédé est employé à la fin lorsque Léo. arrive seul, en retard à la messe de minuit et emprunte l'allée centrale pour se rendre jusqu'au premier banc.

d) *Éléments sonores*

La musique sert très bien le rythme du film : musique gaie du "temps des fêtes" ou cantiques, elle est toujours de bon aloi et convient au comique.

Le commentaire est l'une des faiblesses du film ; si se veut humoristique, c'est indéniable, mais il n'arrive qu'à être plat et grincheux. Surtout la présentation du début qui dit beaucoup trop de choses. Il aurait été préférable de laisser le spectateur les découvrir par lui-même. Quelquefois cependant, il est assez bien réussi et nous vaut quelques bons gags. Exemple : "Léopold triste à l'idée de manquer la messe de minuit pour la première fois de sa vie, *peiné* de ne pas entendre chanter Jacques, *très malheureux* de rater le spectacle de Josita..." Notez l'évolution. Ici et à quelques autres endroits, c'est la finesse qui prédomine.

Quant au dialogue, c'est l'un des éléments les plus réussis du film. Carle prête à ses personnages la langue du Québec, "joual" assez souvent, mais sans exagération ni vulgarisation. Pour une fois, dans un film, nous retrouvons notre vrai langage. Autre réussite : Carle a évité le piège des gags trop faciles du dialogue. Il y en a bien quelques-uns certes, mais très peu. Le comique de mots dans Léopold Z. est dû à un naturel désarmant, à des ex-

pressions, des commentaires que nous faisons tous les jours. Et plus continuellement que le commentaire, le dialogue est d'une justesse remarquable. Nous n'avons pas affaire à un dialogue vulgaire ou bâclé, mais original et étudié et pourtant naturel.

2. Le comique

Léopold Z. représente un cas unique dans l'histoire du jeune cinéma québécois de long métrage ; c'est le seul film comique. Pendant que tous philosophent sur la situation socio-politique de l'homme québécois, plongent à la recherche de leur "moi", ou encore font des films à la Resnais, alors que la vogue est à un cinéma d'auteur très personnel, un homme se lève pour regarder cet *homo quebecensis* bien en face, de l'extérieur, et pour en rire.

Léopold Z. est une comédie de moeurs où le comique est presque entièrement basé sur la qualité de l'observation. Observation d'un personnage (Léopold) et d'une situation, tellement vrais que l'on ne peut pas ne pas en rire. Evidemment, chez cet *homo quebecensis*, Carle choisit des traits plutôt risibles. Mais jamais il ne "charge" son personnage. Les traits, quoique caricaturaux, sont vrais et représentatifs.

Le rire, ici, provient de la reconnaissance par le spectateur de certains travers, de certaines habitudes que l'on ne remarque pas dans la vie quotidienne, mais qui sont toujours présents. Tellement présents que c'est la raison pour laquelle on ne les remarque plus. C'est le miracle du cinéma de faire qu'en les voyant accentués, transposés sur un écran, nous les reconnaissons et nous en rions.

Comique, donc, basé sur une observation juste et une accentuation des traits risibles. Inutile de chercher ici un

comique dû à un affrontement homme-objet comme chez Charlot; ou encore un comique de quiproquo, comme dans les films de Jerry Lewis. Chez Carle, ni "tarte-à-la-crème", ni burlesque, ni gags à l'emporte-pièce.

Comique très fin parfois. On sourit autant que l'on rit devant *Léopold Z.* Le comique de mots, par exemple. Ainsi Josette, en apprenant que Théo. est un surintendant, lui demande: "How do you do?" Ou encore la vendeuse qui demande à Léo. pour qui est le rouge à lèvres: "Une soeur, une amie, une fiancée?" On ne fait plus de cadeaux, une fois marié. Certaines expressions de Léo. sont aussi très savoureuses: "Cruciforme, qu'est-ce que ça veut dire? — Mais en forme de crucifix", "Vous savez quand on est spécialiste dans la neige", "Le peuple (en Haïti) doit certainement descendre de nos missionnaires..." Et finalement ce long sermon de Théo. sur la supériorité de l'homme: "C'est la nature qui veut que ça soit comme ça. Faut pas lutter contre la nature. Ça, vois-tu Léo., c'est une question d'chromosomes... L'homme y'é plus fort, y'é plus beau..., (cherchant ses mots) c'est comme ça, ça s'explique pas..."

Mais dans un film, le comique le plus valable est celui de l'image et *Léopold Z.* regorge de trouvailles en ce sens. Dès la première scène: "Une voix cherche à se faire entendre". On voit Léo. qui répare son camion pendant que le fil du téléphone, habilement tendu par son épouse, vient le rejoindre jusque dans la cour. Cette souvent. Surtout de la présentation du vent est pour le moins originale. Et que de nombreux gags par associations d'images: Josette dans le camion parle des petites brises des mers du sud qui vous caressent le visage; la caméra alors sort de l'intérieur du camion

pour nous porter à l'extérieur où c'est la tourmente. Puis cette photo de Léo. en homme d'affaire "avisé" qu'on nous décrit comme étant sa préférée. L'image suivante nous le montre en déneigeur dans les rues sales. Et cette image assez extraordinaire du sofa twistant.

Quelquefois aussi Carle se laisse aller à un comique plus farfelu. Ainsi la promenade dans un grand magasin du centre de la ville, hockeys et patins sur les épaules, au son de "Venez, divin Messie". Ou les rues nettoyyées au son, cette fois, des "Ange dans nos campagnes". Et la séquence finale où Léo. s'avance seul dans la grande allée de l'oratoire, en retard, avec le manteau de sa femme sur le bras.

Tout n'est pas parfait cependant et quelques gags sont vraiment trop faciles, surtout dans le dialogue; c'est le cas des farces de Théo. à propos du couple Taylor-Burton et du général de Gaulle. C'est le cas du commentaire souvent. Surtout de la présentation du début, trop bavarde.

3. Les personnages

Léopold

Pour la première fois dans un long métrage québécois, nous retrouvons l'homme de la rue, le québécois type. C'est lui que Carle va observer et c'est de lui que nous allons rire tout bonnement. Ce personnage, c'est la grande réussite de Gilles Carle et le premier "type" du cinéma québécois. Il est présent à chaque image du film, soit matériellement, le plus souvent, soit indirectement, quand des scènes ont un rapport direct avec ses réflexions ou son activité. D'ailleurs ces scènes sont très brèves et très espacées. Léopold est ordinairement là, dégageant par sa personnalité tout le charme du film.

Léo, représente le Canadien français moyen, mais typé : il en résume tous les traits risibles. Et pourtant Carle réussit à lui conférer une personnalité propre, à le concrétiser, à le faire vivre devant nous.

Dès la première image du film, grâce à une technique remarquable, Léo, nous est présenté avec tous ses problèmes. Pendant qu'il répare son camion, son patron lui crie des ordres par le téléphone et sa femme par la fenêtre : il est dominé par tous et doit plaire à tous. Comme beaucoup d'autres, il vit "sur la finance" et au-dessus de ses moyens. Il s'achète une maison là où devait passer la Trans-Canadienne, mais dira-t-il, "j'me sus fait fourrer". Il rêve au bungalow de son patron et d'aller en Floride.

Très facile à impressionner, il est toujours surpris des nombreuses connaissances de ses amis. De Théo., son "patron et ami", on dira : "C'est un surintendant naturel. Fait pour commander, il commande d'abord le respect et il le commande bien". Théo. est "bon, humain, instruit, intelligent, efficace, d'une grande droiture morale". Léo. cherchera toujours à l'imiter.

Léo. ne se pose jamais de questions. Théo. est son patron, plus intelligent que lui : il lui obéit. Sa femme lui commande : il lui obéit. La religion lui ordonne d'aller à la messe le dimanche et les jours de fête : il y va. Mais à peu près jamais, son action ne sera réfléchie. Et pourtant, sa vie sera *heureuse*, sans soucis ni d'argent, ni de religion. Il est plus ou moins inconscient : fait pour être commandé, il est soumis.

Mais n'allez pas croire que Léo. est un parfait innocent. D'abord il est *heureux* et c'est ce qui compte. Ensuite il est responsable de sa famille, il la fait bien vivre. Et il sait même être

indépendant et sarcastique avec son patron. Léo. possède à fond l'intelligence du gros bon sens.

Finalement, il faut retenir chez Léo. une part de poésie. Cet homme poursuivi par tous, à qui l'on ne laisse aucun instant de répit, se trouve heureux de jouer dans la neige avec Josette, de rêver à des amours romantiques et aux mers du sud, ou même simplement d'écrire une lettre d'amour à sa femme. Ce thème de l'évasion, apportée par Josette, n'est pas un des moins importants du film.

Théo.

Pour faire opposition à Léo. Carle a créé Théo., le patron. Nous avons vu plus haut ce qu'en pense Léo. Une seule scène manifeste toute l'opposition qu'il y a entre ces deux personnages : la scène des rêves. Léo. rêve qu'il *est séduit* par Josette et Théo., qu'il *la séduit*. Théo. tente toujours d'impressionner Léo. et il y réussit assez bien. Au cabaret, dans le camion : le discours sur la supériorité de l'homme, au magasin surtout. Mais cependant Théo. est un faible et il aura plus besoin de Léo. que Léo. n'aura besoin de lui. On s'aperçoit à la fin qu'il n'a aucune emprise sur sa femme, quoi qu'il prétende. Et lui aussi a besoin de rêver. Ainsi les deux personnages se rejoignent, sauf que le patron, parle beaucoup plus qu'il n'agit.

Catherine

Catherine, l'épouse de Léo. n'est presque pas étudiée par l'auteur. On sait que c'est la "maniacque du téléphone", la femme belle, assez "cocotte", qui peut obtenir ce qu'elle veut de son époux et qui vit aussi au-dessus de ses moyens. D'apparence plutôt super-

ficielle, et pas trop intelligente (elle répond aux annonces enregistrées au téléphone), elle semble une excellente épouse et mère de famille. Heureuse et sans soucis, elle est faite pour s'entendre avec Léo.

Josette

Josette représente l'évasion, l'exotisme : Josita. Elle fait rêver Léopold avec les mers du sud, Haïti. Elle l'entraîne dans un cabaret désert, en plein jour, avec Théo. Exotisme aussi par sa façon de se vêtir, plutôt frappante. Elle détonne sur les autres personnages. C'est celle qui, en revoyant Montréal, s'écrie : "D'la neige !" Elle exprime un "ailleurs" autant psychologique (le rêve, la détente, un moment d'arrêt dans le travail quotidien) que physique (les mers du sud, Haïti, les îles sous le vent). Il est significatif, aux yeux de Léo., qu'elle soit une chanteuse, une artiste. Elle symbolise une autre vie, hors de la réalité quotidienne trop banale.

4. L'interprétation

Un seul mot peut résumer l'interprétation : qualité. À Guy L'Écuyer, on avait confié un rôle en or : il s'en tire avec tous les honneurs. Sa performance est celle d'un grand comédien ; son naturel est renversant. Il est pour beaucoup dans le succès du film et sa bonhomie, sa figure sympathique risquent de demeurer longtemps dans notre mémoire. Léopold Z. est inséparable maintenant de Guy L'Écuyer. Quant à Paul Hébert, il s'en tire également fort bien. Suzanne Valéry — une heureuse surprise — a la personnalité qui convient à son rôle et Monique Joly, de qui on a exigé peu, accomplit un travail digne d'une vraie comédienne.

Ici encore, il faut rendre crédit à Carle d'avoir choisi juste et il faut reconnaître en lui un excellent directeur d'acteurs.

* * *

À la lecture de ce qui précède, on pourrait facilement croire que nous sommes en face d'un chef-d'œuvre : un bon sujet, très bien réalisé avec des personnages vrais et intéressants, interprétés par des acteurs de classe. Et en plus un film comique où l'on rit presque du début à la fin ; c'est la comédie parfaite ! Et justement *Léopold Z.* est un film presque parfait. Gilles Carle a tout bien fait : il a trouvé un bon sujet, l'a bien mené, l'a très bien photographié ; et a habilement dirigé ses interprètes. Mais il manque à ce film une âme que seul un maître peut insuffler à une œuvre d'art pour en faire sa création. C'est toute la différence (énorme !) entre un film bien fait, un excellent devoir et un chef-d'œuvre. Mais une chose est certaine : Gilles Carle a du talent.

Guy Robillard

Thème de réflexion

1. *Comment Carle donne-t-il un rythme à son film ?*
2. *Justifiez l'utilisation des images ; des cadrages.*
3. *Qu'est-ce qui provoque le rire ? Donnez des exemples.*
4. *En quoi Léo. et Théo. se ressemblent-ils ? En quoi s'opposent-ils ?*
5. *La Vie heureuse de Léopold Z. apporte-t-il quelque chose de neuf dans le cinéma canadien ? Commentez.*